

Jean Michel Robert

Noms propres et culture partagée

Abstract

Lexiculture, designed to fully incorporate teaching culture in language classes, proves to be difficult to apprehend when such aspects as proper nouns, which are heavily connotative, are not easily grasped by foreign students. Be it due to the additional value given to the meanings of such words, the cultural baggage that is shared (common culture) but unknown to students or to the lack of knowledge in the domain of scholarly culture, handling proper nouns and their derivatives (such as eponymous adjectives), both in scholarly and in popular culture, reveals gaps in the cultural knowledge of foreign learners. Teaching and learning these language phenomena are relevant to French as a foreign language, French as a second language as well as French for academic purposes.

Key words: lexiculture, teaching culture, proper nouns, French as a second language

1. Introduction

Les noms propres, les nombreuses antonomases sont parfois source d'embarras chez les étudiants étrangers lorsqu'ils lisent que la *place du colonel Fabien* a répondu vertement à la *rue de Solférino* ou que tel écrivain a été reçu *sous la coupole*. Ils s'attirent souvent un sourire amusé de la part des vendeurs lorsqu'ils demandent en librairie « *Madame Bovary* de Gustave Flaubert » ou lorsqu'ils citent *de Balzac, de Maupassant...*

Il est important de les familiariser avec les noms propres français, pour leur éviter de commettre des impairs, pour qu'ils comprennent mieux les médias lorsque ceux-ci annoncent qu'il fera froid dans *la capitale des Gaules* mais que le soleil brillera sur *la cité phocéenne*. Il s'agit dans bien des cas de charge culturelle partagée, de « lexiculture partagée » selon l'expression de Robert Galisson (1991, 120), qui très souvent échappe aux étudiants étrangers. Cette lexiculture est codifiée implicitement, et donc minée pour l'étudiant étranger qui aura du mal à situer sur une carte *le rocher* ou *le caillou* ou qui hésitera entre les adjectifs éponymes *platonicien* ou *platonique*. Le monde des noms propres cache des surprises, des nuances dont la méconnaissance peut provoquer incompréhension, malentendus ou ridicule.¹

2. Les noms propres

2.1. Les prénoms²

Les prénoms ne posent généralement pas de problèmes.³ Il y a les prénoms toujours masculins comme *Marc, Didier, Serge*, les prénoms toujours féminins comme *Claire, Edith, Brigitte* et les prénoms masculins qui peuvent devenir féminins : *Martin, Martine*. La féminisation des prénoms se fait en ajoutant un -e au masculin (*Germain / Germaine, Denis / Denise, Louis / Louise*), ce qui ne veut pas dire que tous les prénoms terminés par -e sont féminins : *Stéphane, Jérôme, Patrice* sont des prénoms masculins. L'écriture des prénoms féminins peut poser problème : *Michel* a donné *Michèle* ou *Michelle, Daniel Danielle* ou *Danièle*. La consonne finale peut être redoublée ou pas : *Gabrielle, Jeanne, Fabienne, Yvonne* mais *Paule, Pascale, Christiane, Simone...* La formation du féminin suit parfois celle du nom ou de l'adjectif : *Xavier / Xavière* (comme *fermier / fermière, premier / première*) et certains prénoms féminins ont des terminaisons en -ie, -ine ou -ette : *Stéphane / Stéphanie, Gérald / Géraldine, Yves / Yvette* avec parfois disparition ou ajout d'une consonne : *Bernard / Bernadette, Jacques / Jacqueline*. Des prénoms féminins peuvent se construire sur le diminutif : *Charlotte*.

1) Cet article reprend les grandes lignes d'un article publié dans les ÉLA (Robert 2013).

2) Depuis janvier 1993, le choix des prénoms, en France, est libre (prénoms d'origine étrangère, voire prénoms inventés), à condition que ce choix ne soit pas contraire à l'intérêt de l'enfant ; dans ce cas, l'officier d'état-civil peut refuser d'enregistrer le prénom (par exemple, refus des prénoms *Babord* et *Tribord* pour des jumeaux).

3) Mis à part le fait que certains prénoms peuvent ne pas avoir le même genre selon les langues : *Andréa* féminin en français et *Andrea* masculin ou féminin en italien (comme l'écrivain *Andrea Camilleri*), *Nicolas* est toujours masculin en français, *Nicola* peut être féminin en anglais et en allemand, *Jean* est masculin en français et féminin en anglais, *Jack* est un diminutif de *John* et non un équivalent de *Jacques*, etc.

Le genre des prénoms peut parfois présenter des difficultés. Souvent, l'orthographe précise le genre lorsque la prononciation est identique : *Noël / Noëlle, Emmanuel / Emmanuelle, René / Renée*. Mais il existe en français quelques prénoms épicènes (prénoms qui n'indiquent pas le genre⁴) : l'avocat et révolutionnaire *Camille Desmoulins*, le musicien *Camille Saint-Saëns* et la sculptrice *Camille Claudel* ; la reine *Claude de France* et le compositeur *Claude Debussy* ; les hommes politiques *Dominique de Villepin* et *Dominique Strauss-Kahn* et la femme politique *Dominique Voynet*, etc. Cette terminaison [ik] peut poser problème : si *Dominique* est un prénom épicène, l'orthographe peut quelquefois distinguer le masculin du féminin : *Frédéric / Frédérique*. D'autres prénoms sont entièrement masculins (*Eric, Loïc*) ou entièrement féminins (*Véronique, Monique, Angélique*).⁵ Les prénoms composés mêlent parfois masculins et féminins : *Jean-Marie, Yves-Marie* (prénoms masculins), *Marie-Pierre, Marie-George(s)* (prénoms féminins).⁶ Le prénom *Loup* ou *Lou* [lu] peut poser problème. Il est masculin sous la forme *Loup*, dans un prénom composé : *Jean-Loup* comme *Jean-Loup Chrétien*, premier astronaute français ; sous la forme *Lou*, il peut être masculin ou féminin dans les prénoms composés : *Jean-Lou, Marie-Lou* (*Lou* est alors le diminutif de *Louis* ou de *Louise*) ; mais employé seul, il n'apparaît actuellement que sous la forme *Lou*, prénom féminin : *Lou Doillon*, chanteuse et actrice française (même si l'Église catholique garde la trace de quelques saints *Loup*).

Les diminutifs sont plus simples en français que dans d'autres langues. S'ils apparaissent dans un texte, il n'est nul besoin d'un glossaire, comme dans la traduction d'un roman russe, qui explique que *Choura* ou *Sacha* est *Alexandre*, *Aliocha* ou *Liocha* est *Alexis* et que *Volodia* est *Vladimir*.⁷ Il existe en français trois grands types pour la formation de diminutifs des prénoms :

- L'apocope, suppression de la dernière syllabe (ou des dernières syllabes) : *Nico (Nicolas), Fred (Frédéric), Manu (Manuel), Caro (Caroline), Léo (Léonard), Sam (Samuel), Tom (Thomas)*, etc.

4) Avec évolution possible au cours du temps : ainsi *Alix* qui était masculin est devenu majoritairement féminin. Le prénom *Anne* pouvait être masculin et féminin avant la Révolution française : *Anne de Joyeuse, ami du roi Henri III, Anne Robert Turgot, ministre de Louis XVI*, etc.

5) Les prénoms d'origine celte en -ick peuvent être masculins ou féminins : *Patrick (Patrice), Pierrick (Pierre), Annick (Anne)*, etc.

6) Ou encore (mais plus rare) *Marie-Joseph (Marie-Joseph Chénier, poète, frère d'André Chénier)*.

7) Même chose pour l'anglais où *Bill* est *William*, *Dick* *Richard*, *Bob* *Robert* et *Ned* *Edward*. Ou pour les langues latines quand *Francisco* devient *Paco* (espagnol), *Nimmo* et *Nimma* viennent de *Domenico* ou *Domenica* ou encore *Sebastiano* avec comme diminutif *Nello* (italien).

- Répétition de la première syllabe⁸ : *Gégé (Gérard), Lulu (Lucien), Juju (Julien), Momo (Maurice ou plus récemment Mohamed), Mimi (Michel ou Mireille), Cricri (Christelle, Christiane...)*, etc. Ce diminutif peut devenir surnom : Claude François, chanteur populaire des années 60 et 70 était surnommé *Cloclo*.
- Ajout d'une terminaison après le prénom⁹ : *Jacquot (Jacques), Charlot (Charles), Pierrot (Pierre), Paulo (Paul), Jeannot (Jean), Jeannette (Jeanne)*, etc.

Certains diminutifs échappent à cette classification comme *Babette (Elisabeth)*. D'autres sont devenus des prénoms dont on a oublié l'origine : *Alex (Alexandre ou Alexis), Sandra (Alexandra), Lucette (Luce ou Lucie), Rosine (Rose), Cora (Coralie), José (Joseph)*, etc. Ce phénomène peut se retrouver dans les prénoms composés comme *Maité (Marie-Thérèse)* ou *Marie-Jo (Marie-Josée)*. En règle générale, les locuteurs français font moins usage des prénoms dans la conversation que des locuteurs américains ou russes, par exemple. Ils ne ponctuent pas leurs phrases avec le prénom de leur interlocuteur, ce qui peut apparaître à certains étrangers comme une sécheresse ou une froideur.

Les prénoms peuvent être connotés comme *Firmin* qui est un prénom typique pour un valet de chambre, ou *Charles-Edouard* et *Marie-Chantal* qui ne peuvent être que des snobs de même que *Enguerrand* et *Adelaide* marquent l'appartenance à la haute société. Un *Tanguy* est un fils adulte qui s'obstine à habiter chez ses parents. Traditionnellement, les prénoms *Jacques* et *Jean (Gros-Jean)* représentaient des individus niais, ce qui a donné les expressions *faire le Jacques* (faire l'imbécile), *Gros-Jean comme devant* (ne pas être avancé, être aussi stupide qu'avant), un *Jean-foutre* (personnage incapable, superficiel). Actuellement, dans le parler des jeunes, *Kevin* représente un individu peu subtil (*un Kevin*). Une *Fatou (des Fatous)*¹⁰ est membre d'un gang de filles (dans le contexte des banlieues). Un *Fritz* est en français populaire un Allemand.¹¹ Les *Gérard* de la télévision récompensent les plus mauvais films ou acteurs du cinéma français. Quelques prénoms sont devenus des substantifs (avec minuscule) : un *jules* (français populaire) est un petit ami (*mon jules, avoir un jules*), un *marcel* est un maillot de corps, les *jacques* étaient les

8) Avec parfois transformation de la syllabe (*Fanfan pour François*) et à condition que cette syllabe commence par une consonne (*Mimile pour Emile* ou *Dédé pour André*). Plus rarement, le redoublement intervient sur une syllabe qui n'est pas initiale : *Titine pour Christine, Clémentine, Martine...*

9) Cette terminaison peut aussi exister en cas d'apocope : *Pat / Patou (Patrick), Dany, Freddy, Gaby (Daniel, Frédéric, Gabriel)*.

10) Prénom africain, variante africanisée du prénom *Fatima*.

11) Anciennement un *Fridolin*. Cette utilisation du prénom se retrouve dans d'autres langues, comme en allemand où un *Ivan* est un Russe.

paysans révoltés au quatorzième siècle.¹² Les connotations des prénoms se retrouvent dans d'autres langues : *der deutsche Michel* (le Michel allemand) est bête et ignorant, *a dear John letter* est en anglais une lettre de rupture et dire à un Italien de *non fare il Giufà*, c'est lui demander de ne pas faire l'imbécile.

Des prénoms sont utilisés en fonction de leur terminaison qui permettent de rimer : *cool Raoul* ou *ça roule Raoul*,¹³ à *l'aise Blaise, relax Max, tu parles Charles, à la tienne Etienne, au hasard Balthazar, tout juste Auguste, fonce Alphonse, ça colle Anatole, recule Hercule, ça glisse Alice, pas mal Pascal, ça baigne Hélène*, etc.¹⁴ Plus rarement, c'est la première syllabe (ou les premières syllabes) qui est (sont) reprise(s) : *Allons-y, Alonzo*. D'autres prénoms apparaissent dans des expressions (sans rime mais non sans raison¹⁵) : *se faire appeler Arthur* (se faire réprimander), *tranquille comme Baptiste* (parfaitement serein), *pleurer comme une Madeleine* (pleurer abondamment), *t'as le bonjour d'Alfred* (dire au revoir ou se débarrasser d'un importun), *adieu Berthe* (tout est fini, c'est la fin ou tout est perdu), *en voiture Simone* (allons-y), *chauffe Marcel* (invitation à se lancer avec ardeur dans une action), etc. Même si les natifs ont souvent oublié l'origine de l'expression, il est plus ou moins possible de la retrouver :

- *Se faire appeler Arthur* ferait référence à la période de l'occupation allemande en France pendant laquelle le couvre-feu était fixé à vingt heures. Arthur serait la déformation de « acht Uhr » (8h) crié par les patrouilles allemandes aux retardataires.
- *Tranquille comme Baptiste* viendrait d'un acteur (fin XVIIIème, début XIXème) nommé Baptiste qui jouait parfaitement les niais tout en gardant un calme olympien.
- *Pleurer comme une Madeleine* fait allusion à Marie Madeleine qui répandait des larmes et des parfums sur les pieds de Jésus.
- *T'as le bonjour d'Alfred* provient d'une bande dessinée d'Alban Saint-Ogan, créée en 1925, mettant en scène deux garçons Zig et Puce et leur pingouin Alfred. Lorsque les deux héros se débarrassaient d'un adversaire, ils ponctuaient leur victoire avec cette phrase.
- *Adieu Berthe* serait une dérivation de l'expression *adieu botte* qui en patois signifierait une façon brutale de mettre fin à une discussion.

12) De *Jacques Bonhomme*, surnom à l'époque du paysan français. Ces révoltes ont été nommées *jacqueries*.

13) Avec comme variante : *ça roule, ma poule ?*

14) Succès assuré dans une classe de langue, lorsque, après explication, les étudiants étrangers s'emparent de cette structure et s'interpellent à coup de : *tu l'auras Laura, trop vite Judith, tu planes Marianne, ça ira Sara, c'est trop Marco, reste là Daniela, etc.*

15) En effet, le prénom est motivé.

- *En voiture Simone*. Une des premières femmes à avoir le permis de conduire en France (1929) avait Simone comme prénom. Elle participa plus tard à des courses automobiles et des rallies.
- *Chauffe Marcel*. C'est ainsi qu'au début des années 60, le chanteur Jacques Brel encourageait son accordéoniste dont le prénom était Marcel.

Mais parfois, il est cependant difficile, voire impossible, de retrouver la motivation. Ainsi, dans l'expression *Pas de ça Lisette* (utilisée pour faire cesser ou empêcher, interdire quelque chose), l'origine du prénom est inconnue. Une *Marie-couche-toi-là* est une femme facile (pourquoi Marie ?), un *affreux jojo* est un enfant turbulent (Georges, Joël, Joseph ?), le *coup du père François* est une manœuvre traître, déloyale (qui était le père François ?), *déshabiller Pierre pour habiller Paul* signifie résoudre un problème en aggravant un autre (avec des variantes : *déshabiller Paul pour habiller Jean, déshabiller Paul pour habiller Jacques, déshabiller Paul pour habiller Pierre*, etc.). Les expressions provenant de la religion ou de la mythologie sont plus transparentes : *être un Judas, le baiser de Judas, être en tenue d'Eve* (nue), *incrédule comme Thomas, le fil d'Ariane* (ligne directrice), *le talon d'Achille* (partie vulnérable), etc. Plus difficile pour l'étudiant étranger, celles tirées de la littérature française comme *regarder avec les yeux de Chimène* (regarder avec passion) ; il s'agit d'une héroïne de la pièce de Corneille, *Le Cid*, éperdument amoureuse. L'histoire (et non seulement l'histoire de France) a laissé aussi des expressions avec des prénoms comme la couleur d'un cheval, une *robe isabelle* (couleur jaune sable), allusion à la reine d'Espagne, Isabelle la Catholique, qui lors du siège de Grenade en 1491 aurait fait vœu de ne pas changer de robe ou de chemise avant la prise de la ville. Robe ou chemise qui serait devenue jaune.

2.2. Les noms

Les patronymes d'origine étrangère ont parfois subi une transformation (Cicero est devenu *Cicéron*, Aristoteles *Aristote* ou Socrates *Socrate*) ou une francisation (Cristoforo Colombo, *Christophe Colomb*¹⁶), particulièrement pour les noms de la Renaissance italienne (Raffaello, *Raphaël* ; Leonardo da Vinci, *Léonard de Vinci* ; Michelangelo, *Michel-Ange*, etc.). Plus surprenants sont les toponymes, qui peuvent garder la même graphie (*Berlin, Oslo, Dublin, Madrid, Chicago, Ankara*), avoir une graphie transformée légèrement (*Rome, Barcelone, Dresde*) ou plus fortement (*Londres, Anvers, Cologne, Naples, Douvres, Bâle*), ou une traduction (*La Nouvelle-Orléans* pour New Orleans, *La Haye* pour Den Haag, *Saint-Jacques-de-Compostelle* pour Santiago de Compostela¹⁷). La version française peut être parfois opaque comme lorsque Aachen devient *Aix-la-Chapelle*.

16) Variante espagnole : *Cristóbal Colón*.

17) Mais la capitale du Chili reste *Santiago*.

2.2.1. Patronymes

Tout comme les prénoms, les noms apparaissent dans des expressions. Ils viennent de la mythologie, de la religion, des domaines historique et artistique. Certaines sont facilement compréhensibles comme *le complexe d'Œdipe* ou *pauvre comme Job, vieux comme Mathusalem* (à condition d'avoir les références mythologiques ou bibliques nécessaire), d'autres demandent des explications.¹⁸

Mythologie et religion

- *Être dans les bras de Morphée* (dormir profondément). Dans la mythologie grecque, Morphée était le dieu des rêves.
- *Beau comme Adonis* (d'une beauté exceptionnelle). Dans la mythologie grecque, Adonis était l'amant d'Aphrodite.
- *Nettoyer les écuries d'Augias* (faire un très grand nettoyage, souvent dans les milieux politiques). Un des douze travaux d'Hercule.
- *Ouvrir la boîte de Pandore* (s'exposer, par initiative imprudente, à de graves dangers). Dans la mythologie grecque, Pandore avait ouvert la boîte qui renfermait les maux de l'humanité.
- *Un supplice de Tantale* (frustration due à l'impossibilité d'atteindre, malgré sa proximité, l'objet de ses désirs). Tantale fut condamné par Zeus à la faim et à la soif pour l'éternité malgré de l'eau et de la nourriture à sa portée.
- *Se croire sorti de la cuisse de Jupiter* (se croire exceptionnel). Dans la mythologie latine, le dieu Bacchus était né de la cuisse de Jupiter.
- *Jouer les Cassandre* (faire des prédictions toujours alarmistes). Cassandre avait reçu d'Apollon le don de prévoir l'avenir.
- *C'est David contre Goliath* (un combat inégal). Allusion au combat entre le jeune David et le géant Goliath.
- *Une (véritable) arche de Noé* (habitation où vivent des animaux nombreux et variés). Référence au bateau où Noé emmena une paire de chaque animal pour les sauver du déluge.
- *Un jugement de Salomon* (un jugement sage et équitable qui partage les torts des deux côtés). Cette expression fait référence au fameux jugement de Salomon lorsque deux femmes se disputaient la possession d'un bébé.

18) En effet, la culture générale n'est pas la même dans toutes les langues. Parfois, comme pour les prénoms, l'origine du patronyme ou de l'expression s'est perdue, par exemple *envoyer quelqu'un chez Plumeau* (éconduire) ou *c'est le petit Jésus en culotte de velours* (c'est délicieux, particulièrement en parlant d'un vin).

Antiquité

- *Riche comme Crésus* (très riche). Roi de l'Antiquité qui disposait d'une fortune colossale.
- *Avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête* (être sous la menace d'un danger constant). Denys, tyran de Syracuse avait proposé à Damoclès de prendre sa place pendant une journée. Pour lui montrer les dangers qui guettaient un souverain, il avait suspendu au-dessus du trône une épée soutenue seulement par un crin de cheval.
- *Une victoire à la Pyrrhus* (une victoire qui coûte cher au vainqueur). Le roi Pyrrhus avait remporté une victoire contre les Romains, mais au cours de la bataille avait perdu une grande partie de ses soldats.
- *La femme de César ne doit pas être soupçonnée* (les personnalités officielles doivent être à l'abri des accusations). C'est ainsi que Jules César se justifia pour avoir répudié son épouse, soupçonnée d'adultère. Puisqu'elle était proche du pouvoir, il fallait l'écarter, fautive ou non.

Histoire

- *Un coup de Jarnac* (coup porté par surprise, de façon déloyale). C'est par un coup de ce genre que le baron de Jarnac remporta un duel célèbre en 1547.
- *Une vérité de La Palice* (vérité évidente qui prête à rire¹⁹). On prête à tort ce genre d'affirmations à La Palice, maréchal de France sous François Premier.
- *L'œuf de Colomb* (une idée simple mais ingénieuse). Comment faire tenir debout un œuf dur dans sa coquille ? Christophe Colomb écrasa simplement l'extrémité de l'œuf.
- *C'est le chien de Jean de Nivelle*²⁰ (qualifie quelqu'un qui se dérobe quand on a besoin de lui). Jean de Nivelle, par peur, refusa d'aider Louis XI à combattre Charles le Téméraire. Ulcéré, son père le traita de « chien ».
- *Payer avec un Richelieu* (expression un peu oubliée ; à l'époque des anciens francs, payer avec un billet de 1000 francs). Le visage de Richelieu était sur ces billets.²¹

19) Comme par exemple : *Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie. Une vérité de La Palice est aussi appelée une lapalissade.*

20) *Expression assez rare et érudite, qui existe sous une forme plus longue : C'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

21) *Mis aussi payer avec un Victor Hugo (billets de 500 anciens francs ou de 5 nouveaux francs), un Bonaparte (10000 anciens francs ou 100 nouveaux francs), plus tard un Delacroix (100 francs), un Montesquieu (200 francs) ou un Pascal (500 francs). Sur tous ces billets apparaissaient le visage de ces célébrités. De même, en Italie, dans les années 70, un Christophe Colomb était un billet de 5000 lires et un Michel-Ange un billet de 10 000. Avec l'euro, ces expressions ont disparu.*

Art et littérature

- *Faire l'âne de Buridan* (hésiter, être incapable de prendre une décision). Dans une fable de l'auteur Jean Buridan (XIV^{ème} siècle), un âne affamé et assoiffé hésitait entre un seau d'eau et de la paille placés à égales distances de lui.
- *Un mouton de Panurge* (personne conformiste qui fait la même chose que les autres sans se poser de questions). Panurge était un personnage de Rabelais qui un jour jeta un mouton à l'eau. Tout le troupeau suivit et se noya.
- *Fier comme Artaban* (très fier et même arrogant). Artaban est un personnage d'un roman du XVII^{ème} siècle
- *Un secret de Polichinelle* (un secret que tout le monde connaît). Polichinelle est un personnage de la commedia dell'arte, qui gardait mal les secrets.
- *Un violon d'Ingres* (une activité secondaire, un hobby). Après la peinture, la seconde passion du peintre Ingres était le violon.
- *Une madeleine de Proust* (lorsqu'un petit événement fait ressurgir des souvenirs de jeunesse ou d'enfance). Proust décrit comment le gout d'un petit gâteau, une madeleine, plongée dans une tasse de thé, lui fait revivre des souvenirs d'enfance.

2.2.2. Toponymes

Comme les patronymes, les toponymes participent d'expressions (parfois de proverbes) liées à l'Antiquité, la religion, l'histoire, etc.

Religion

- *Trouver son chemin de Damas* (se convertir à une doctrine après l'avoir combattue). Allusion à la conversion de Saint Paul sur la route de Damas.
- *Une tour de Babel* (lieu où règne la confusion, où les gens ont des difficultés à se comprendre). Dans la Bible, après le déluge, les hommes veulent construire une tour (la tour de Babel) pour atteindre le ciel, mais Dieu brouille leur langage pour qu'ils ne se comprennent plus.
- *C'est un capharnaüm* (lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément). Vient de la ville de Capharnaüm où Jésus fut assailli par une foule hétéroclite de malades cherchant la guérison.

Antiquité

- *Franchir le Rubicon* (prendre une décision irréversible). Jules César franchit le cours d'eau, le Rubicon, pour prendre le pouvoir à Rome.
- *Tomber de Charybde en Scylla* (échapper à un danger pour tomber dans un danger plus grave). Dans la mer qui sépare l'Italie de la Sicile, Charybde était un tourbillon et Scylla un rocher. Les bateaux qui échappaient au premier allaient s'écraser sur le second. Dans l'*Odyssée*, Ulysse parvient à échapper à ces deux dangers.

- *Il n’y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéienne* (après la gloire et les honneurs, la déchéance peut arriver rapidement). Dans la Rome antique, le Capitole était le lieu où étaient reçus les généraux vainqueurs. Près de là se trouvait la roche Tarpéienne d’où on précipitait dans le vide les condamnés à mort.
- *Rome ne s’est pas faite en un jour* (il faut du temps pour accomplir un projet important). Variante : *Paris ne s’est pas fait en un jour*.

Histoire

- *C’est Byzance* (c’est le grand luxe). Byzance est restée comme le symbole de l’opulence.
- *De France et de Navarre* (de partout). Depuis Henri IV, les rois de France étaient rois de France et de Navarre. D’où le sens de : en totalité, de partout.
- *Ce n’est pas le Pérou* (ce n’est pas intéressant financièrement). Lors de la domination espagnole sur l’Amérique Centrale et l’Amérique du Sud, le Pérou était un symbole de richesse.
- *Travailler pour le roi de Prusse* (travailler pour rien, ne pas être payé). Le roi de Prusse Frédéric le Grand avait une solide réputation d’avarice et payait fort mal ses soldats ou les gens qui travaillaient pour lui.
- *Un coup de Trafalgar* (un événement désastreux, généralement inattendu). En 1805, près du cap Trafalgar en Espagne, l’amiral Nelson utilise une tactique inhabituelle et remporte une bataille navale contre la flotte franco-espagnole.
- *C’est la Bérézina* (une déroute). En 1812, lors de la retraite de Russie, l’armée napoléonienne traverse la rivière Bérézina au prix de lourdes pertes. Variante : *c’est Waterloo* (autre défaite française, 1815).
- *La ligne bleue des Vosges* (une frontière à défendre). Après 1871 et l’annexion de l’Alsace-Lorraine, cette ligne bleue des Vosges personnifiait la frontière entre la France et l’Empire allemand.
- *Fort Chabrol* (situation où un ou plusieurs individus armés – avec ou sans otage – se retranchent dans une habitation cernée par les forces de l’ordre). Par référence au siège d’une maison, rue Chabrol à Paris, en 1899, où des insurgés ont résisté pendant 38 jours aux forces de l’ordre.
- *L’esprit de Munich* (lâcheté dans un contexte de négociations, généralement politiques). Allusion aux accords de Munich de 1938 lorsque la Grande-Bretagne et la France ont cédé aux exigences de l’Allemagne à propos de la Tchécoslovaquie.

Divers

- *Avec des si on mettrait Paris en bouteille* (avec des suppositions, tout est possible).
- *Une image d’Épinal* (un cliché, un lieu commun) La ville d’Épinal en Lorraine s’était spécialisée dans la fabrication d’images naïves (illustration de livres pour enfants, par exemple).

- *C’est la sardine qui a bouché le port de Marseille* (exagération). D’un côté allusion au goût supposé des Marseillais pour l’exagération ; de l’autre, naufrage du bateau le Sartine (et non la Sardine) qui, à la fin du XVIIIème siècle a bloqué l’accès du port de Marseille.
- *Voir Naples et mourir* (si l’on accomplit quelque chose que l’on désire ardemment, le reste n’a pas d’importance, on peut mourir tranquille). Expression empruntée à l’italien.
- *Un oncle d’Amérique* (personne riche intervenant de façon inespérée pour résoudre des problèmes financiers). Allusion au mythe de la possibilité pour les émigrants de faire fortune en Amérique.
- *Faire (bâtir) des châteaux en Espagne* (avoir des projets irréalisables et inutiles). Une des explications de cette expression remonte au XIIIème siècle : lors de la conquête arabe en Espagne, il était inutile de construire des châteaux dans ce pays puisque les Maures allaient s’en emparer.
- *Pas besoin de sortir de Saint-Cyr* (pas la peine d’avoir fait de longues études). A l’origine Saint-Cyr était la ville où s’était installée l’Ecole militaire destinée à former les officiers. Variante : *pas la peine de sortir de Polytechnique*.
- *Un cousin à la mode de Bretagne* (un parent très éloigné). Vient de l’ancienne habitude en Bretagne de donner le nom de cousin à un parent très éloigné, même à un très bon ami.
- *Habiter à Pétaouchnock* (habiter dans un endroit lointain, perdu, difficile à trouver). Pétaouchnock est une ville imaginaire. Variante : *habiter à Trifouilly-les-oies*.
- *Ça va faire du bruit dans Landerneau* (susciter une forte polémique dans un milieu fermé). Landerneau est une petite ville en Bretagne. Actuellement, ce nom propre est devenu un nom commun lorsqu’il est suivi d’un adjectif (il signifie alors, de façon un peu condescendante, un petit monde : *le landerneau littéraire, le landerneau politique, le landerneau universitaire, etc.*).
- *Un pays de Cocagne* (pays imaginaire où on trouve tout en abondance). L’origine de ce nom de pays reste très discutée : Languedoc, Hollande, Italie ?
- *Au diable Vauvert* (extrêmement loin). Mélange de « au diable » (très loin) et de « Vauvert » (château ou abbaye très loin de Paris).
- *Aller à Tataouine* (aller très loin, au bout du monde). Allusion au bague de Tataouine, au début du XXème siècle, situé aux portes du désert, dans le sud tunisien.
- *Faire partie du Gotha* (faire partie de la haute société, de l’élite). Gotha est une ville allemande de Thuringe où fut écrit le premier livre contenant la généalogie de toute l’aristocratie européenne.

2.3. Prénoms, noms et particules

2.3.1. Nom ou prénom et nom ?

Depuis une vingtaine d'années, l'utilisation dans les médias du patronyme (avec ou sans prénom) ou du prénom seul trace une frontière entre les célébrités, les experts et les inconnus.

Les célébrités (de la politique, des arts, du show-business, du sport, des affaires, etc.) sont citées par le prénom et le nom, parfois par le simple nom ou le titre (le président François Hollande, Gérard Depardieu, Zinedine Zidane, Berlusconi, etc.). Les experts (techniciens, spécialistes) sont cités par leur prénom et nom, suivis ou précédés de leur spécialité (l'avocat Pierre Durand, Jean-Jacques Dupont médecin psychiatre, le président du tribunal pour enfants Laurent Gebler, le président de l'Institut Monétaire Européen, le Belge Alexandre Lamfalussy, etc.). Enfin les inconnus, au centre ou à la périphérie de l'événement (ceux qui par exemple sont victimes d'un accident, d'un drame, d'un échec, ou qui ont été en contact avec les victimes), sont présentés avec leur simple prénom, amputés de leur patronyme, confinés dans les rôles de simples témoins.

A la télévision, il y a les invités à qualités «qui ont un nom», littéralement, et ceux qui ne sont là que pour faire nombre, ou bien pour apporter un témoignage sur un point particulier, et qui ont n'ont qu'un prénom : *Et maintenant, on va se tourner vers Maryse, qui vient de la région lyonnaise (c'est bien ça, Maryse ?), et qui justement était dans son jardin, à la belle étoile, le soir des faits. Maryse, racontez-nous un peu ce que vous avez vu.*

A la radio, l'intervention d'auditeurs désignés par leur seul prénom se pratiquait exclusivement, jusqu'à une date récente, sur les postes périphériques et populaires. Elle a cours maintenant sur tous les postes, y compris ceux qui sont officiellement les plus «culturels», de même que les concours qui permettent de gagner ceci ou cela, des disques, des places de théâtre ou de concert, le droit de se faire entendre une minute ou deux. Ceux qui se font entendre ne prétendent pas au nom, justement.

L'élargissement constant de l'usage du seul prénom semble bien la marque d'un retrait de la responsabilité, dans la parole, et d'un mouvement général d'infantilisation de la société. *Ça parle. On a pu dire que ...* Peu importe qui a dit quoi. La voix est interchangeable et l'individu, peut-être, jetable – sauf le journaliste, qui veut être nommé, nommé et renommé : *Claude Sérillon, Jean-Pierre Pernaut, Madame Sinclair, Monsieur Colombani*, etc. (Camus 2000, 326).

Plus perturbant pour l'étudiant étranger est, en ce qui concerne les personnages célèbres, l'emploi du simple nom ou du prénom et du nom, consacré par l'usage, même si l'on peut dégager certaines règles. Pour les écrivains célèbres, le nom seul suf-

fit souvent²² : *Anouilh, Apollinaire, Aragon, Balzac, Céline, Chateaubriand, Claudel, Flaubert, Gide, Giono, La Bruyère, La Fontaine, Lamartine, Le Clézio, Mallarmé, Malraux, Marivaux, Maupassant, Mérimée, Montesquieu, Proust, Rabelais, Rimbaud, Ronsard, Sartre, Simenon, Verlaine, Zola*, etc. C'est d'ailleurs souvent sous le simple nom qu'ils apparaissent sur la couverture des livres : *Aragon, La semaine sainte ; Malraux, La condition humaine ; Maupassant, Bel-Ami*, etc. D'un autre côté, certains écrivains sont nommés avec prénom et nom : *Marcel Aymé, Alphonse Daudet, Alexandre Dumas*,²³ *Anatole France, Romain Gary, Théophile Gauthier, Victor Hugo, Gérard de Nerval, Jules Renard, Romain Rolland, Jules Romains, Claude Simon, Michel Tournier, Jules Verne, Boris Vian*, etc. Ce qui s'explique pour *Daudet* (Alphonse et Léon, son fils), mais pas pour les autres. À noter que Rousseau peut être nommé par son seul prénom : *Jean-Jacques*. Les femmes gardent généralement leur prénom ou leur titre²⁴ : *Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Madame de La Fayette, Amélie Nothomb, George Sand, Nathalie Sarraute, la comtesse de Ségur, la marquise de Sévigné, Madame de Staël, Elsa Triolet, Marguerite Yourcenar*, etc. à l'exception notable de *Colette* (Sidonie-Gabrielle Colette a choisi elle-même de signer de son seul nom).

Les musiciens et les peintres ainsi que les sculpteurs sont nommés en général par leur seul nom : *Bizet, Cézanne, Courbet, Debussy, Degas, Delacroix, Gauguin, Ingres, Manet, Monet, Picasso, Renoir, Rodin*, etc. Les philosophes²⁵ et les savants²⁶ ne gardent généralement pas leur prénom : *Descartes, D'Alembert, Diderot, Bergson, Bachelard, Pasteur*, etc.

On retrouve (en français) ces mêmes distinctions avec des artistes étrangers ou des célébrités étrangères : *Andersen, Bach, Beethoven, Copernic, Einstein, Freud, Cervantès, Goethe, Jung, Kafka, Leibniz, Locke, Modigliani, Mozart, Newton, Shakespeare, Schubert, Sisley, Tolstoï, Wagner*, etc. (noms seuls) ; *Ernst Jünger, Somerset Maugham, Henri Miller, Leonard de Vinci, Tennessee Williams, Stephan Zweig*, etc. (prénom et non), *Jean Paul* (le prénom seul²⁷), *Jane Austen, Emily Brontë, les sœurs Brontë, Agatha Christie, Virginia Woolf* (prénom et nom pour les femmes). Ici aussi, on peut parfois expliquer l'usage

22) *Il y a bien sûr les auteurs antiques qui n'ont pas de prénoms comme Horace, Homère, Ovide, Virgile, mais aussi ceux qui ont choisi un nom de plume d'un seul nom : Stendhal, Voltaire, Molière, etc.*

23) *Parfois simple nom : Dumas. On précise aussi Dumas fils et Dumas père.*

24) *Ce qui est aussi valable pour toute célébrité féminine : Marie Curie, Anne Frank, Indira Gandhi, Rosa Luxembourg, Louise Michel, Simone Veil, etc.*

25) *A l'exception d'Auguste Comte dont on peut entendre le prénom.*

26) *Mis à part Pierre Curie (risque de confusion avec Marie Curie).*

27) *Johann Paul Friedrich Richter, romancier allemand plus connu sous le nom de Jean Paul. Dans ce cas, l'usage vient du pays étranger, comme l'utilisation italienne, passée en français, des seuls prénoms pour les peintres Raphaël et Michel-Ange.*

par le risque de confusion (*Arthur* et *Henri Miller*, *Stephan* et *Arnold Zweig*). Mais si pour un Français, *Baudelaire* a traduit *Poe* (ou *Edgar Poe*), pour un Américain, il s'agit d'*Edgar Allan Poe* et pour un Allemand, le psychanalyste *Jung* est généralement appelé *Carl Jung*.

2.3.2. Avec ou sans particule ?

Autre problème pour l'étudiant étranger, le maintien ou nom de la particule *de* : *Alfred de Vigny*, *Vigny*, mais *Charles de Gaulle*, *de Gaulle*. Quelques règles peuvent aider ces étudiants à éviter ces embûches.

- Avec un titre ou un prénom, la particule reste : *Honoré de Balzac*, *René de Chateaubriand*, *Gabrielle d'Estrées*, *le général de Gaulle*, *José Maria de Heredia*, *le maréchal de Lattre*, *Guy de Maupassant*, *Alfred de Musset*, *le marquis de Sade*, *Antoine de Saint-Exupéry*, *la comtesse de Ségur*, *Nicolas de Staël*, *Alfred de Vigny*, etc.
- Seul (sans prénom ni titre), le nom polysyllabique n'a pas de particule devant consonne ou h aspiré : *Balzac*, *Chateaubriand*, *Heredia*, *Maupassant*, *Musset*, *Saint-Exupéry* (ou *Saint-Ex*), *Vigny*, etc.²⁸ Mais le nom monosyllabique garde la particule *de* : *de Lattre*, *de Staël*, *de Gaulle*.²⁹ Quelques exceptions comme *Sade* qui ne garde pas la particule. Devant voyelle ou h muet, la particule reste : *d'Aubigné*, *d'Artagnan*, *d'Alembert*, *d'Hozier* (généalogiste français du XVII^e), etc.
- S'il y a contraction de la particule et de l'article (*du*, *des*), la particule reste : *Joachim du Bellay*, *Bertrand du Guesclin*, *le chevalier des Grieux* (personnage de l'abbé Prévost), *du Bellay*, *du Guesclin*, *des Grieux*. Par contre, s'il n'y a pas de contraction de la particule et de l'article (*de la*), la particule n'est possible que devant prénom ou titre : *Jean de La Bruyère*, *Jean de La Fontaine*, *le marquis de La Fayette* mais *La Bruyère*, *La Fontaine*, *La Fayette*.
- S'il s'agit d'articles flamands ou néerlandais (*De* avec majuscule³⁰), ces normes ne s'appliquent pas : l'homme politique sud-africain *De Klerk*, le peintre hol-

28) Règle qui n'est pas toujours respectée, même par de grands auteurs : « J'écris à De Vigny en même temps qu'à vous [...] » (Lettre inédite d'Alexandre Dumas, in Maurois 1957, 152).

29) Ce dernier cas pose problème. Ou bien il s'agit d'un titre de noblesse et dans ce cas la règle s'applique, ou bien, plus vraisemblablement, il s'agit de l'article flamand ou néerlandais *De* (cf. infra).

30) La majuscule n'est pas toujours respectée, ce qui explique la minuscule pour de Gaulle (possible article flamand, dont la majuscule se serait perdue, et aurait fini par être considérée comme une simple préposition, écrit sans la majuscule par le général). Mais la majuscule ressurgit devant préposition : le retour de De Gaulle.

landais *De Kooning*, l'éditeur *De Gruyter*, etc. Ils suivent la règle de l'article français qu'on trouve dans *Le Clézio*, *Le Nôtre*, *Le Nain*, *Le Brun*, etc.

- Pour les noms étrangers, ces règles sont moins strictes. Les peintres hollandais et flamands *Vincent van Gogh*, *Antoine van Dyck* et *Jan van Eyck* gardent en France leur particule (*van Gogh*, *van Dyck*, *van Eyck*), l'écrivain et l'homme d'état allemands *Johann Wolfgang von Goethe* et *Otto von Bismarck* la perdent (*Goethe*, *Bismarck*) alors que les maréchaux *von Rundstedt* et *von Paulus* la gardent. Les écrivains italiens *Gabriele D'Annunzio* et *Giuseppe Tomasi di Lampedusa* deviennent *D'annunzio* (ou *d'Annunzio*) et *Lampedusa*, etc.

Actuellement, ces règles fonctionnent nettement moins pour les contemporains. C'est ainsi que dans les médias *de Villepin* est aussi fréquent (sinon plus) que *Villepin*.

2.4. Les surnoms

La connaissance (ou la méconnaissance) de noms propres étrangers appartient au niveau culturel de l'étudiant étranger, mais les surnoms dépassent cette « culture savante ».³¹ Les surnoms peuvent être aisément identifiables lorsqu'ils consistent en abréviations comme les apocopes *Sarko* (*Sarkozy*) ou *Ségo* (*Ségolène Royal*), ou éventuellement répétition de la première syllabe comme *Chichi* (*Chirac*), *Bébel* (l'acteur Jean-Paul Belmondo), ou encore terminaison fantaisiste comme *Gainsbar* (*Gainsbourg*) ou *Zizou* (*Zidane*). On retrouve ici les règles de formation des diminutifs. Les surnoms sont beaucoup plus difficilement identifiables dans le cas de mots valises comme *Naboléon* (*nabot* + *Napoléon* : *Sarkozy*).³² Le prénom est parfois utilisé avec un adjectif : *le grand Charles* (*de Gaulle*), *le petit Nicolas* (*Sarkozy*), *le grand Jacques* (*Jacques Brel*). A côté de ces surnoms, les médias utilisent aussi les sigles ou des acronymes comme *BB* (*Brigitte Bardot*), *BHL* (*le philosophe Bernard-Henri Lévy*), *DSK* (*Dominique Strauss-Kahn*, homme politique et ancien directeur du Fonds monétaire international), *MAM* (*Michèle Alliot-Marie*, femme politique française), *PPDA* (*le journaliste Patrick Poivre d'Arvor*) ou encore *VGE* (*l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing*). Cette siglaison peut aussi servir de diminutif de prénoms : *Jipé* (*J.P.* : *Jean-Pierre* ou *Jean-Paul*), *Jihem* (*Jean-Marc*, *Jean-Marie* ou *Jean-Michel*), etc. Elle peut aussi servir de pseudonyme comme pour les auteurs de bandes dessinées belges *Jijé* (*Joseph Gillain*), *Jidéhem* (*Jean de Maesmaker*) ou *Hergé* (*Georges Rémi*, le père des aventures de *Tintin*). Mais c'est surtout l'antonomase qui permet la formation des surnoms.

31) Selon Galisson, il s'agit de « culture courante » qui a la même légitimité que la culture savante (cf. Galisson 2000, 48).

32) Ou à l'étranger *Bliar* (*Blair* + *liar*) ou *Cainano* (*caimano* + *nano*, « *caïman* + *nain* » *Berlusconi*).

3. L'antonomase

L'antonomase est la substitution d'un nom propre à un nom commun ou d'un nom commun à un nom propre. C'est une « figure qui consiste à remplacer en vue d'une expression plus spécifique ou plus suggestive, un nom propre par un nom commun (*Le Sauveur* pour *Jésus-Christ*) ou un nom commun par un nom propre (*un Tartuffe* pour *un hypocrite*) » (*Trésor de la langue française*).

Par ailleurs, les représentations partagées de type patrimonial, aussi bien que celles concernant la socioculture, partagent deux processus de figement (autres que le stéréotypage, bien que voisins) que j'appelle (faute de mieux) *emblématisation* et *mythification*. Dans les deux cas de figure il y a symbolisation, exemplification (le singulier devient général) : mais alors qu'avec l'emblématisation on reste dans le cas de la représentativité notoire (Liberté, Égalité, Fraternité ; Nice ; José Bové...), avec la mythification on passe dans l'ordre de la valorisation exceptionnelle, de la sublimation (Jeanne d'Arc ; Jean Moulin...). Du reste les signes distingués par ces deux processus échappent rarement à l'antonomase (« c'est le De Gaulle de notre politique culturelle à l'étranger » ; « Roquebrun : un petit Nice en Languedoc »...) (Boyer 2001, 336).

3.1. Antonomase du nom propre

Dans le cas d'expressions faisant appel à une culture universelle, les significations ne posent pas problème. N'importe quel étudiant comprend (ou devine) que *la langue de Molière* (ou de *Voltaire*) est le français,³³ *la langue de Shakespeare* l'anglais, *la langue de Goethe* l'allemand, *la langue de Cervantès* l'espagnol, *la langue de Dante* l'italien, *la langue de Cicéron* (ou de *Virgile*) le latin, *la langue de Tolstoï* (ou de *Pouchkine*) le russe, *la langue d'Homère* le grec, etc. Il comprendra aisément ce que signifient un *Machiavel de la politique*, un *Cicéron du barreau*, un *Napoléon du crime* ou un *Michel-Ange de la mécanique*. De même, un *Néron* est un tyran, un *Alexandre* ou un *César* un conquérant, un *Roméo* un amoureux, un *Hercule* un homme très fort, un *Casanova* ou un *Dom Juan* un séducteur, un *Apollon* un homme à grande beauté, comme une *Vénus* est une femme de grande beauté et un *don Quichotte* un rêveur idéaliste redresseur de tort.

Mais qu'en est-il d'autres antonomases qui font appel à une connaissance plus spécifique de la culture française (savante ou populaire) ? *Médor* est un nom symbolique pour les chiens et *monsieur Dupont* un français moyen.³⁴ Comment savoir, sans de bonnes connaissances en littérature française qu'un *Rastignac* est un arriviste, un *Harpagon* un avare, un *Tartuffe* un hypocrite, un *Monsieur Jourdain* un naïf, un *gavroche*

33) Mais la langue de Rabelais évoque une variété de français, au vocabulaire riche et varié, populaire voire crue.

34) Même si aujourd'hui bien peu de chiens s'appellent Médor et que le patronyme Dupont n'est pas le plus répandu (contrairement à Martin ou Dubois).

un gamin parisien gouailleur, un petit *poulbot* un enfant pauvre de Paris³⁵ et un *père Ubu* un personnage lâche et cruel ? Que *Tintin* est un naïf sans connaissance sur un sujet particulier (Tintin au pays de la linguistique) et que *Bécassine* est une niaise ?³⁶ Plus difficile à comprendre encore, les *mutins de Panurge*, expression-valise pour désigner des individus dont la rébellion (mutins) est factice et en accord avec l'air du temps (moutons de Panurge).³⁷

3.2. Antonomase du nom commun

L'antonomase du nom commun permet une désignation valorisée, d'un individu ou d'un lieu. « L'antonomase du Nc (ex : *L'Orateur* pour Cicéron) implique la supériorité de l'individu concerné (Cicéron) sur les autres membres de la classe visée par le Nc (les orateurs) » (Leroy 2004 et 2005). C'est ainsi que Marie est *la Vierge*, Napoléon est *l'Empereur*, le général de Gaulle *le Général* ou le maréchal Pétain *le Maréchal* (avec majuscules). Mais toutes les figures de transformation d'un nom propre en nom(s) commun(s) n'impliquent pas obligatoirement une supériorité dans le domaine où la personne s'est illustrée quand elles servent pour la formation de surnom.

En Histoire de France, le surnom peut suivre le nom ou le prénom : *Pépin le Bref*, *Berthe au grand pied*, *Charles le Téméraire*, *Philippe le Hardi*, *Jean le Bon*, etc. Mais le nom propre peut disparaître : Charlemagne est *l'empereur à la barbe fleurie*, Jeanne d'Arc est *la pucelle*,³⁸ Henri IV *le Vert-Galant*, Bayard *le chevalier sans peur et sans reproche* et Louis XIV *le Roi Soleil*. Robespierre est *l'incorruptible*, Marat *l'ami du peuple*, Napoléon *le petit caporal* ou *le petit tondu*, Talleyrand *le diable boiteux*, *l'Aiglon* le fils de Napoléon et le maréchal Ney *le brave des braves*. Au XX^e siècle, Foch est *le Tigre* ou *le père de la Victoire*, de Gaulle *l'homme du 18 juin* et Mitterrand *tonton*.³⁹ Les personnages historiques ne sont pas les seuls à bénéficier de ce traitement : Édith Piaf était *la mère*, Charles Trenet *le fou chantant*, Gilbert Bécaud *monsieur cent mille volts* et Johnny Hallyday *l'idole des jeunes*. En littérature, Sade est *le divin marquis* et Verlaine *le prince des poètes*. Certains écrivains sont désignés par des périphrases pouvant mêler nom commun et nom propre

35) Du nom de Francisque Poulbot (1879–1946) qui a produit de nombreux dessins d'enfants pauvres de Paris. Variante : un titi parisien.

36) Personnages de bandes dessinées très populaires en France. La bécassine est un oiseau réputé être maladroite et dont une des variétés est la bécassine royale. Ce qui explique le surnom parfois donné à Ségolène Royal : Bécassine Royal.

37) L'expression est de Philippe Muray (1998).

38) Ou aussi la pucelle d'Orléans. Expression reprise par Schiller dans la tragédie *Die Jungfrau von Orleans*.

39) Tante Yvonne n'était pas la femme de François Mitterrand mais celle du général de Gaulle.

(toponyme) : *l'aigle de Meaux* (Bossuet), *le cygne de Cambrai* (Fénelon), *le bonhomme de Ferney* (Voltaire), *la bonne dame de Nohant* (George Sand), etc.

Il n'est bien sûr pas indispensable d'enseigner toutes ces expressions à un public étranger qui souvent ignore lui-même ces phénomènes culturels dans son propre pays.⁴⁰ De même, quel étudiant français (ou parfois quel universitaire français) sait qui se cache derrière *l'aigle de Meaux* ou *le cygne de Cambrai*? Cependant, certaines antonomases sont régulièrement employées, soit parce qu'elles sont passées dans le lexique usuel (un *Harpagon*, un *Tartuffe*), soit parce qu'elles font partie de la culture partagée et qu'elles peuvent surgir au hasard d'un article ou d'une conversation (*le Roi Soleil*, *le petit caporal*, *tonton*, etc.). D'autres requièrent des connaissances contextuelles sur le référent discursif :

Savoir que la marquise de Montespan, maîtresse officielle de Louis XIV, fut supplantée par la marquise de Maintenon, préceptrice des enfants issus de sa liaison avec le roi, ne suffit pas pour comprendre : *Mia Farrow, c'est la Montespan du plus fameux clarinettiste du cinéma* (*Nouvel observateur*, 6 février 1997). Il faut aussi connaître le violon d'Ingres de Woody Allen et être au fait de ses relations amoureuses, ses démêlés conjugaux et juridiques pour saisir l'ironie du journaliste. Ce sont ces connaissances associées au Np que l'antonomase mobilise pour réaliser ses effets de sens.⁴¹

Les périphrases pour désigner des noms de lieux (pays, régions, villes) peuvent embarrasser les étudiants étrangers. Certes, ils savent (ou comprennent) que *le vieux continent* représente l'Europe, mais où se trouvent *le caillou* et *le rocher*? Ces expressions, très fréquentes dans les médias (*la capitale des Gaules* affronte ce soir *la cité phocéenne*, autrement dit l'OL contre l'OM⁴²), mériteraient d'être enseignées. Ils pourraient ainsi repérer facilement *le plat pays* (la Belgique), *l'Hexagone*, *le pays des droits de l'homme* ou *la fille aînée de l'Église* (la France), *le rocher* (Monaco), *le caillou* (l'île de la Réunion), *l'île de beauté* (la Corse), etc. De même, ils situeraient correctement sur une carte *la Ville Lumière* (Paris), *la ville rose* (Toulouse, en raison de la couleur du matériau de construction, la brique cuite), *la capitale des Gaules* (Lyon), *la cité phocéenne* (Marseille), *la cité des papes* (Avignon), *la cité corsaire* (Saint Malo), *la cité du Lion* (Belfort), *la capitale des ducs de Bour-*

gogne (Dijon), *la capitale des ducs de Lorraine* (Nancy), *la perle de l'Occident* (le mont Saint Michel), etc. Ils sauraient alors que pour les Français, *la plus belle avenue du monde* est celle des Champs-Élysées et que *la Croisette* (boulevard de la ville de Cannes) est l'endroit, lors du festival de Cannes, où ont lieu les principales projections (les films en compétition sur la Croisette). De même que les étudiants étrangers en ce qui concerne la France, les Français ne comprennent pas toujours les antonomases d'origine étrangère. Certes, ils savent que Rome est *la ville éternelle*, mais combien pourraient identifier *la ville dorée* ou *la ville aux cent clochers*⁴³ (Prague)? Où se trouve donc *le pays des poètes et des penseurs*? C'est ainsi que les Allemands peuvent nommer leur pays (das Land der Dichter und Denker) alors qu'ils utilisent (souvent ironiquement) le terme de *Grande Nation* pour la France (terme quasi-oublié des Français).

3.3. Autres tropes

Les médias utilisent fréquemment des figures de style comme les métonymies pour nommer des ministères ou des institutions. *L'Élysée* représente bien sûr le siège de la présidence de la République (le président français est *l'hôte de l'Élysée*), mais aussi les services de la présidence française. C'est ainsi que *l'Élysée* peut s'entretenir avec *le 10 Downing Street*, *la Maison Blanche* ou *le Kremlin*. *Matignon* désigne les services du Premier ministre, *la place Beauvau* le ministère de l'Intérieur (dont le ministre est *le locataire de la place Beauvau*), *le Quai d'Orsay* (ou tout simplement *le Quai*), les Affaires étrangères (à ne pas confondre avec *le quai des Orfèvres*, préfecture de police de Paris), *la Place Vendôme* le ministère de la justice et *Bercy* le ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie. Les élus (les députés) siègent au *Palais Bourbon* (l'Assemblée nationale) dans *l'Hémicycle* (salle des séances des députés)⁴⁴ pendant que les immortels (les académiciens) siègent sous *la Coupole* (Académie française) et que les financiers fréquentent *le Palais Brongniart* (la Bourse). Si *la rue de Solferino* passe un accord avec *la place du Colonel-Fabien*, c'est que le Parti socialiste (dont le siège est rue de Solferino) cherche l'alliance du Parti communiste (qui a son siège place du Colonel-Fabien).

De la même façon, *la Santé* (à Paris) et *Fleury-Mérogis* (en région parisienne) sont des prisons (*sortir de Fleury-Mérogis, passer deux ans à la Santé*), *Sainte-Anne* et *Charrenton* des hôpitaux psychiatriques (*être bon pour Sainte-Anne, finir à Charrenton*). Les restaurateurs vont faire *Rungis* le matin (aller très tôt aux Halles, situées dans cette ville

40) Ayant interrogé quelques étudiants ERASMUS sur les surnoms donnés à leurs dirigeants dans les années 90, j'ai eu la surprise de constater que la majorité ignoraient les surnoms et parfois le nom de ces dirigeants.

41) Siblot et Leroy 2000, 95. Autre exemple plus récent : le 24 novembre 2011, Jean-Pierre Chevènement souhaite « que la fée verte continue d'inspirer Verlaine et non François Hollande ». La fée verte est ici l'absinthe, alcool dans lequel les artistes, dont Verlaine, cherchaient l'inspiration mais aussi la candidate écologiste aux élections présidentielle Eva Joly.

42) Deux équipes de football : l'Olympique de Lyon et l'Olympique de Marseille.

43) Appellation revendiquée par les villes de Rouen, Caen, Poitiers, Dijon, Liège... De même que la Venise du nord peut qualifier Bruges, Amsterdam, Stockholm, Saint-Pétersbourg.

44) Alors que La rue de la Loi est le Parlement de Bruxelles.

pour s'approvisionner en denrées alimentaires) et les écologistes préparent un *Grenelle*⁴⁵ de l'environnement (des consultations publiques sur l'environnement). Cette tendance n'est pas nouvelle ; dans les années cinquante, Jean-Paul Sartre proclamait qu'il ne fallait pas « désespérer *Billancourt* » (cette ville, qui abritait la plus grande concentration ouvrière en France du fait de la présence des usines Renault, représentait la classe ouvrière). La connaissance de certaines associations participant de la culture partagée fait souvent défaut aux étudiants étrangers. En français par exemple, les rillettes sont étroitement associées à la ville du Mans. Tout le monde en France connaît le jambon de Bayonne, les pruneaux d'Agen, les bêtises de Cambrai, le nougat de Montélimar, le Brie de Meaux ou la moutarde de Dijon. L'ignorance de cette lexiculture peut gêner l'étudiant étranger :

Sous un tunnel près de Dijon, le train s'immobilise. L'attente dure. Les voyageurs s'impatientent. Quelqu'un prend un air courroucé et clame, en martelant ses mots : « La moutarde commence à me monter au nez ! ». Rire général. L'atmosphère se détend.

Seul à ne pas comprendre, l'étudiant étranger (pourtant de très bon niveau) qui m'accompagne est gêné. Pour trouver le sens de ce propos très circonscrit, il aurait fallu qu'il connaisse :

- L'expression idiomatique « La moutarde monte au nez [...] de quelqu'un » (la colère le gagne) ;
- et le groupe binaire « moutarde de Dijon » (Dijon est célèbre pour sa moutarde).

Où ce jeune Brésilien, frais émoulu de son université aurait-il bien pu l'apprendre (Galisson 1991, 136–137) ?

4. L'éponyme

L'éponyme est un nom propre qui devient un nom commun. Dans ce cas, il n'a généralement pas de majuscule. Le nom propre peut être inchangé, comme le *kir* (apéritif à base de cassis ou de vin blanc inventé par le chanoine Félix Kir) un *napoléon* (pièce d'or de vingt francs), ou une *poubelle* (à l'origine une boîte Poubelle du nom du préfet parisien Eugène Poubelle, qui sous la troisième République imposa ce récipient pour l'enlèvement des ordures ménagères). Dans la mythologie grecque, *Python* était un animal monstrueux qui veillait sur la ville de Delphes, il a laissé son nom au python moderne. Il peut aussi avoir une terminaison comme la *vespasienn*e (urinoir public qui fut établi à Rome par l'empereur Vespasien), la *guillotine* (invention du docteur Guillotin) ou les *mansardes* (pièces

d'habitation sous les toits conçues par l'architecte Mansart). Les éponymes français peuvent être d'origine étrangère comme le *macadam* (chaussée développée par l'Écosais MacAdam), le *boycott* (de Charles Boycott, propriétaire terrien étranger du XX^e siècle qui traitait fort mal ses fermiers, ceux-ci refusèrent de moissonner sur ses terres) ou le *calepin* (à l'origine un dictionnaire, terme emprunté à l'italien *calepino*, qui vient d'Ambrogio Calepino, auteur d'un fameux dictionnaire latin). Lors du passage des éponymes d'une langue à l'autre, il peut y avoir un glissement de sens. C'est le cas avec *chauvin* et *chauvinisme*. Ces mots viennent du nom d'un personnage de comédie du XIX^e siècle, le soldat Nicolas Chauvin, soldat enthousiaste et patriote lors du premier Empire. Si *chauvin* et *chauvinisme* désignent une admiration exagérée de son pays ou un étroit esprit de clocher, en anglais *chauvinist* et *chauvinism*⁴⁶ désignent un misogynne (un phallocrate en français moderne) ou la misogynie (*male chauvinism*), tout comme l'est un *Chauvi* allemand.

Le nom propre peut aussi devenir un verbe. L'écrivain Marivaux a donné le *marivaudage* (légèreté de ton dans des propos qui ont l'amour comme sujet) mais aussi le verbe *marivauder*. *Galvaniser* (électriser, stimuler) vient du physicien italien Galvani. La *guillotine* sert à *guillotiner*, le *boycott* à *boycotter*, la *pasteurisation* (stérilisation, du nom propre Pasteur) à *pasteuriser*, etc. Ces termes, attestés en français (cf. Germa 1993 ; Cellard 1990), se trouvent en général dans les dictionnaires et ne posent pas trop de difficultés au locuteur étranger qui les rencontre dans un texte ou dans une conversation. Bien différent est le problème de l'adjectif éponyme, qui provient de l'usage et qui véhicule dans sa formation des nuances qui peuvent échapper à l'étudiant de français langue étrangère ou seconde. Lorsque l'adjectif vient d'un verbe éponyme, il s'agit en général d'un participe passé : un public *galvanisé*, un condamné *guillotiné*, du lait *pasteurisé*. Mais dans les autres cas, les problèmes commencent : une morale *platonicienne* n'a que peu de rapport avec un amour *platonique*, et un accent *gaullien* n'est pas obligatoirement lié à un mouvement *gaulliste* (cf. Glachant et Robert 2002, 37–38). La pensée, l'idéologie, les théories de ces célébrités s'obtiennent en ajoutant à leur nom le suffixe *-isme* : *bovarysme*, *cartésianisme*, *épicurisme*, *marxisme*, *sadisme*, etc. Mais l'adjectif se forme principalement à l'aide de quatre suffixes : *-esque*, *-ique*, *-ien*, *-iste*.⁴⁷ Ces suffixes n'expriment pas les mêmes nuances et ne sont pas interchangeables. C'est à ce problème que se heurte

46) Parfois avec un adjectif : *male chauvinist*, *male chauvinism*.

47) Quelques autres suffixes existent, mais de moindre occurrence : *-ain* (élisabéthain), *-al* (marial), *-an* (mahométan), *-iaque* (simoniaque), *-ite* (préraphaélite). Plus rares encore : *hugolâtre* (qui adore Hugo). Le suffixe *-ant* n'est qu'un participe présent ou un adjectif verbal formé à partir du verbe : *pasteurisant*, *galvanisant*, *guillotinant*. Il peut parfois avoir le sens de « qui tend vers, qui imite » : *ronsardisant*.

45) En référence aux accords de Grenelle en 1968. Les négociations (sur les salaires) s'étaient déroulées au ministère du Travail, rue de Grenelle à Paris entre gouvernement, syndicats et organisations patronales. Depuis un Grenelle sert à désigner les négociations et les accords regroupant tous les partenaires sociaux.

souvent l'étudiant étranger, tant dans la compréhension des nuances que dans la création d'adjectifs éponymes.

4.1. -esque et -ique

Le suffixe *-esque* exprime l'exagération, la démesure, l'outrance (comme dans les adjectifs *grotesque*, *clownesque*, *titanesque*, etc.). Il sert à caricaturer et appartient plutôt, lorsqu'il forme un adjectif éponyme, aux domaines littéraire et historique : *un paysage dantesque*, *une verve moliéresque* (relatif à l'œuvre de Molière), mais aussi *un médecin moliéresque* (un médecin comique ou ridicule), *des plaisirs sardanapalesques* (luxue et débauche, de Sardanapale, roi assyrien de l'Antiquité, symbole de vie luxueuse et débauchée), *un personnage ubuesque* (cruel et couard, du personnage de l'écrivain Alfred Jarry, Ubu), *une situation ubuesque* (comiquement insensée), *une attitude donjuanesque*, *une histoire rocambolique* (avec beaucoup de rebondissements, à la limite de l'in vraisemblance, de Rocambole, personnage de roman-feuilleton du XIX^e siècle), etc. Ce suffixe s'applique parfois à des peintres, pour railler, marquer une outrance, l'exagération d'aspects déjà très prononcés chez l'artiste. *Caravagesque* désignera un clair-obscur systématique ou excessif, *raphaélesque* une douceur, un calme de carte postale, et *michel-angelesque* une anatomie masculine exagérément musculeuse ou torturée. En dehors des formes attestées par le dictionnaire ou l'usage, il est possible d'utiliser ce suffixe pour marquer l'ironie ou la dépréciation : un regard *sartresque*, une démarche *chaplinsque*...

Le suffixe *-ique* marque une référence à un des aspects primordiaux du personnage (réel ou de fiction). C'est ainsi qu'*homérique* ne garde du poète grec que l'aspect énorme et tapageur : *un rire homérique*. Un repas peut être *pantagruélique*, un amour chaste *platonique*,⁴⁸ un calcul subtil et perfide *machiavélique*, un plaisir *sadique* et des enseignements (ou des amours) *socratiques*. Ce suffixe peut aussi apparaître dans des domaines scientifique et technique (*pythagorique*, *voltaïque*), relatifs à la pratique religieuse (*judaique*) ou à un style (*jésuitique*, *pindarique*).

4.2. -ien /-ienne, iste

Le suffixe *-ien* (ou *-éen*) est de loin le suffixe le plus fréquent des adjectifs éponymes. On peut distinguer trois sortes d'adjectifs :

- Ceux dont la dimension éponymique a disparu. Dracon, premier magistrat d'Athènes en 621 avant J.-C., rédigea le premier code pénal de la cité. Personnage oublié qui n'a laissé que son adjectif éponyme *draconien*. John Dalton était (1766–1844) est l'auteur d'une théorie sur le trouble de la vue qui

48) En effet, Platon affirmait la supériorité des idées sur les faits, mais les théories de Platon sont des théories platoniciennes.

empêche de distinguer certaines couleurs les unes des autres. Personne ne se souvient de lui mais tout le monde connaît l'adjectif *daltonien*.

- Ceux dont le rapport entre le nom propre et l'adjectif éponyme n'est plus immédiat : *une situation cornélienne* (conflit, dilemme où le devoir le dispute à la passion) sans avoir obligatoirement à l'esprit Pierre de Corneille. C'est aussi le cas du calendrier *julien* (introduit par Jules César) et les chants *grégoriens* (attribués au pape Grégoire).
- Les adjectifs qui ont gardé un rapport évident avec le nom propre, ce sont les adjectifs les plus fréquents. Lorsque le rapport est maintenu, l'adjectif peut remplacer un complément de nom : *les campagnes napoléoniennes* (de Napoléon). Il y a ainsi *la période stalinienne*, *le théâtre sartrien*, *la poésie mallarméenne*,⁴⁹ *l'écriture proustienne*, *la linguistique saussurienne*, *les psychanalyses freudienne, jungienne, lacanienne*, *un opéra wagnérien*, etc. Ce suffixe peut aussi marquer l'appartenance à un style, un art, une manière, particulièrement avec l'article indéfini. Une maison à *la Balzac* est une maison *balzacienne*. Ces adjectifs proviennent d'éponymes de penseurs et écrivains : *une vie épicurienne*, *des images platoniciennes*, *une atmosphère kafkaïenne*, *une ironie voltairienne*, *un humour rabelaisien*, *une foi pascalienne*, *un esprit cartésien*,⁵⁰ mais aussi de certains personnages historiques, comme le baron Haussmann (*des immeubles haussmanniens*) ou comme le général de Gaulle qui a laissé le souvenir de *gestes gaulliens* (grandeur et indépendance nationale). La différence entre l'appartenance (*l'épopée napoléonienne*) et la manière (*un doute cartésien*) n'est pas toujours très nette et dépend souvent de l'article : *l'écriture proustienne* est celle de Proust alors qu'*une phrase proustienne* est une phrase très longue.

Le suffixe *-iste* appartient nettement au monde de la politique, il marque l'appartenance ou la défense d'une doctrine : les partis *maoïstes*, *marxistes-léninistes*, *trotskistes*, les régimes *titiste*, *pétainiste*, *franquiste* ou *castriste*, la révolution *sandiniste*, etc. Il marque aussi une appartenance religieuse, plus rarement philosophique : les moines *taoïstes* et *bouddhistes*, les tendances *jansénistes*, les frères *maristes*, le mouvement *thomistes*, une société *rousseauiste*, etc.

49) Le suffixe *-ien* peut devenir *-éen* lorsque l'éponyme se termine par *e*, *é* ou *us* : *confucéen*, *mallarméen*, *nietzschéen*, *prométhéen*, etc. Mais cette variante n'est pas systématique : *Racine*, *racinien* ; *Malthus*, *malthusien*...

50) Les dérivations sont parfois inattendues : Descartes devient *cartésien* (adjectif formé sur le nom latinisé *Cartesius*), Aristote *aristotélécien*, Hugo *hugolien*, Giraudoux *giraldou-cien* (à ne pas confondre avec *Géraldy*, *géraldien*), et Rimbaud *rimbaldien* (cf. Glachant et Robert 2002, 38).

4.3. -ien ou -iste ?

Cette appartenance, cette adhésion (politique, religieuse ou philosophique) peut aussi être signifiée par le suffixe *-ien*. En effet, ce suffixe peut quelquefois marquer l'adhésion à un courant de pensée ou un mouvement idéologique : les Français connaissent plusieurs tendances politiques : *giscardienne*, *chiracienne*, *rocardienne*, etc. Il n'y a aucune raison pour qu'un ministre soit (ou ait été) *chiracien* ou *giscardien* et tel autre *mitterrandiste*, *chevènementiste*, *jospiniste* ou *lepéniste*. La même opposition s'applique aux régimes historiques : *nasserien*, *mussolinien*, *hitlérien*, *stalinien*, etc. d'un côté ; *léniniste*, *maoïste*, *gaulliste*, *franquiste*, etc. de l'autre. On pourrait avancer que la forme en *-ien* signifierait une référence à l'homme (Nasser, Mussolini, Hitler, Staline) et la forme en *-iste* une allégeance aux idées ou au système politique d'un homme particulier (le titisme, le maoïsme, le léninisme, etc.) : *gaullien* se réfère à la personnalité du général (les fameux gestes gaulliens), et *gaulliste* à ses partisans (une politique gaulliste). De même la distinction est nette entre ce qui a rapport à Napoléon (une *silhouette napoléonienne*) et qui est partisan de la dynastie des Bonaparte (un *complot bonapartiste*). La littérature retient l'opposition entre *voltairien* et *rousseauiste*. On peut essayer d'expliquer cette opposition par le fait que Rousseau aurait été considéré comme théoricien et susceptible d'avoir des adeptes qui suivraient ses conseils de vie sociale (une *société rousseauiste*), alors que Voltaire n'aurait créé qu'un style (un *doute voltairien*, un *sourire voltairien*).

La frontière sémantique entre ces deux suffixes reste cependant parfois imprécise comme par exemple dans le cas des églises *luthériennes* et *calvinistes*. Y a-t-il, à l'intérieur du protestantisme, une différence d'intensité entre la foi luthérienne et la foi calviniste ? Nous ne jugerons point. Actuellement, le plus grand flou règne quant aux hommes politiques (*sarkoziste* ou *sarkosien*, *hollandiste* ou *hollandien* ?). Mort des idéologies ?

5. Conclusion

Participant de la culture courante et de la culture savante, la lexicature des noms propres mériterait d'être plus présente dans les programmes d'enseignement du français sur objectifs universitaires (FOU) (Mangiante et Parpette 2011). En effet, cette lexicature est présente dans les trois composantes du FOU : français académique, français langue seconde et français pour l'intégration universitaire. Certains aspects pourraient ne concerner que les étudiants en Lettres et en Sciences humaines (comme l'adjectif éponyme ou la particule nobiliaire) ; d'autres, en revanche, très présents dans la langue courante et les médias, pourraient être intégrés dans des cours de langue et de civilisation pour étudiants étrangers en France comme les ERASMUS.

Bibliographie

- BOYER, Henri (2001) : « L'incontournable paradigme des représentations partagées dans le traitement de la compétence culturelle en français langue étrangère ». *Études de linguistique appliquée* n° 123-124. Paris : Didier, p. 333-334.
- CAMUS, Renaud (2000) : *Répertoire des délicatesses du français contemporain*. Paris : P.O.L.
- CELLARD, Jacques (1990) : *Godillot, Silhouette et Cie*. Paris : Belfond.
- GALISSON, Robert (1991) : *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE International.
- GALISSON, Robert (2000) : « La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement à une autre culture, par un autre lexique ». *Mélanges CRAPEL*, n° 25.
- GERMA, Pierre (1993) : *Du nom propre au nom commun, dictionnaire des éponymes*. Paris : Éditions Bonneton.
- GLACHANT, Thierry et ROBERT, Jean-Michel (2002) : « Formation de l'adjectif éponyme ». *Le français dans le monde*, n° 319, p. 37-38.
- LEROY, Sarah (2004) : *Le nom propre en français*. Paris : Ophrys.
- LEROY, Sarah (2005) : *De l'identification à la catégorisation*. Paris : Éditions Peeters.
- MANGIANTE, Jean-Marc et PARPETTE, Chantal (2011) : *Le français sur objectifs universitaires*. Grenoble : PUG.
- MAUROIS, A. (1957) : *Les trilogies Dumas*. Paris : Hachette.
- MURAY, Philippe (1998) : *Les mutins de Panurge, Exorcismes spirituels*, tome 2. Paris : Les Belles Lettres.
- ROBERT, Jean-Michel (2013) : « Lexicature et noms propres, terrain miné pour étudiants Erasmus ». *Études de linguistique appliquée* n° 169. Paris : Klincksieck, p. 63-74.
- SIBLOT, Paul et LEROY, Sarah (2000) : « L'antonomasie entre nom propre et catégorisation nominale ». *Mots – Les langages du politique*, n°63. ENS Éditions, p. 89-104.

Summary

The first part of this article deals with the names (first names, surnames, diminutives) and toponyms. How to recognize masculine and feminine first names, how diminutives of first names are made, how to understand and how to use linguistic expressions containing proper nouns (first names, surnames or toponyms). The first name can signal ones membership of a given social class and the way in which the mass media use the first name or the surname indicates the social status of a person. This part tackles the problem of using only the surname or first name and surname to quote famous writers, painters, musicians, philosophers, etc.: Flaubert, Rimbaud, Zola but Simone de Beauvoir, Victor Hugo and Jules Verne. This common culture shared by French-speaking speakers is often unknown to foreign students. Another problem (more of a linguistic one than a cultural one) is the particle associated with titles of nobility. Some rules are proposed for the maintenance or not of the particle in the absence of first name or title: Honoré de Balzac, Balzac, le général de Gaulle, de Gaulle.

The second part focuses on nicknames and antonomasia. In rhetoric, antonomasia is a substitution of any epithet or phrase for a proper name, such as "the little corporal" for Napoleon I (antonomasia of the common noun). The reverse process (substitution of a proper name for a phrase) is called antonomasia of the proper name ("a Casanova" for

a smooth-talking charmer who has mastered the art of seducing women). Many famous people (in history, literature, show business, etc.) have received nicknames by means of these figures of speech: Robespierre is also known as "the Incorruptible" and Sade as "the Divine Marquis". Such denominations can also be given to countries, cities, towns or places: Hexagon (France), the City of Lights (Paris), the Eternal City (Rome). Some are well-known but some others present difficulties in understanding: how to localize "the Rock" (Monaco) and "the stone" (New Caledonia)? Other figures of rhetoric (such as metonymies) appear frequently in the French press: "l'Hémicycle" (French Assembly), "la Santé" (a prison) "un Grenelle" (an open multi-party debate that brings together representatives of national and local government and organizations on an equal footing, with the goal of unifying a position on a specific theme).

The last part is devoted to eponymous adjectives. These adjectives have different endings and foreign learners may not be aware of the nuances brought by the suffix. Thus, they may confuse "platonique" (platoic) and "platonicien" (platonist). A presentation of the four most important endings (-esque, -ique, -ien, -iste) allows a better comprehension of the subtleties of the foreign language.

Alice Tihelková

Recent Changes in the Role and Status of the British Middle Class

Abstract

Throughout much of the twentieth century, the British middle class enjoyed relative economic and social stability. However, since the arrival of the credit crunch of 2008 and the subsequent economic recession, members of this social group have been facing a series of challenges to their established way of life as a result of the increasing economic uncertainty, rising costs of housing and education and ever tougher competition on the labour market. The paper aims to demonstrate how the middle-class status is being affected by these changes. Particular attention is paid to the phenomenon of the coping class, a term coined to refer to individuals striving to maintain both self-reliance and distinct middle-class identity amidst the economic adversities. The changes affecting this group are shown to be part of a wider restructuring of British society currently underway, with a "two nations" model looking increasingly likely to replace the traditional tripartite arrangement.

Key words: middle class, Margaret Thatcher, coping class, welfare state, Ed Milliband, credit crunch

1. Introduction

"We are all middle-class now," exclaimed John Prescott, a senior New Labour figure, shortly after the party's landslide victory in 1997 (Webb 2011). A soundbite rather than a reflection of social reality, this assertion not only demonstrated the shift of the New Labour